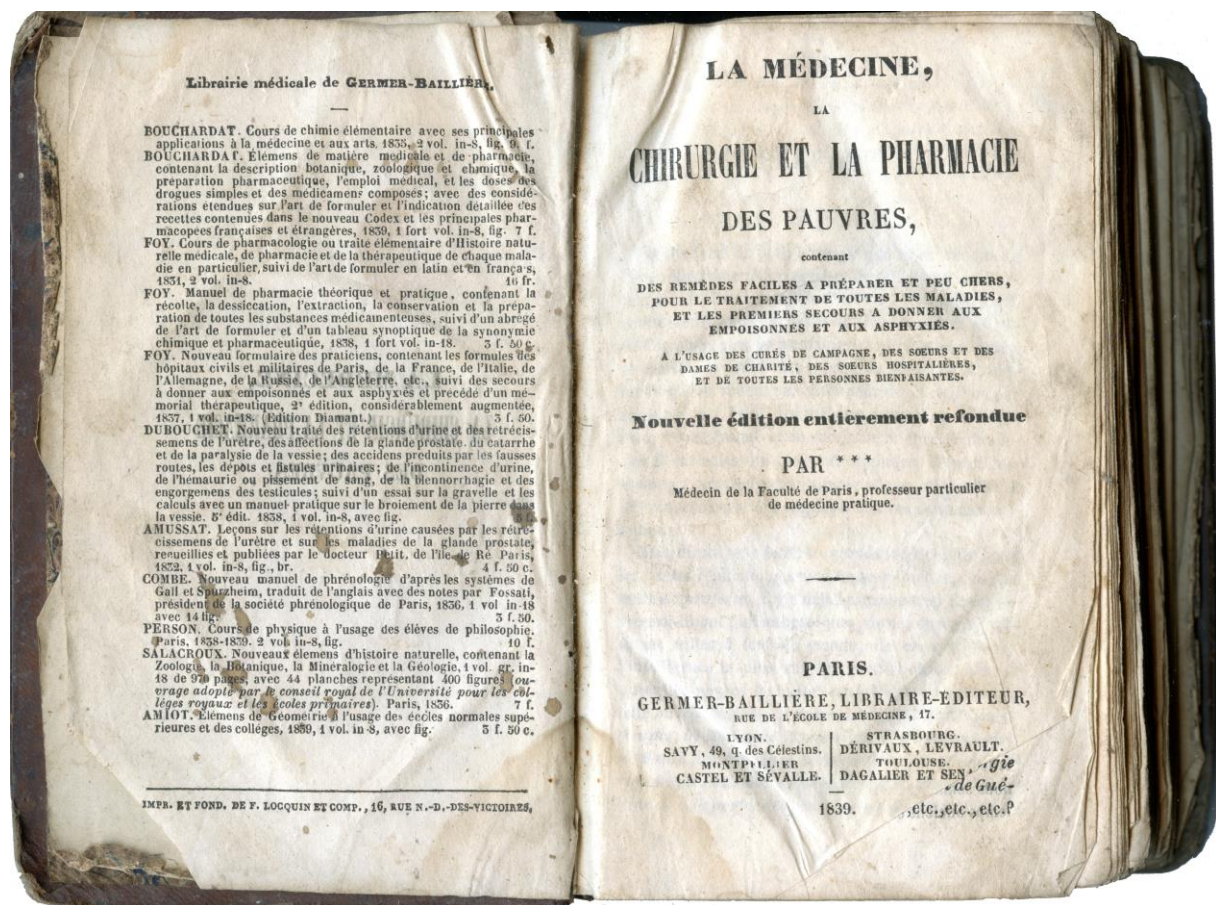


## Les livres du tisserand Louis Gauvrit (1873-1950) qui guérissai(en)t à l'aide des plantes

Louis Gauvrit, tisserand et agriculteur, avait une réputation bien établie de guérisseur<sup>1</sup>. Ainsi ses soins sauvèrent-ils d'une mort certaine, nombre de personnes victimes de morsures de vipères. On connaît notamment certains de ses patients qui, grâce à lui, réussirent à surmonter leur addiction à l'alcool. Il était aussi réputé pour guérir les maux de dents... Ses interventions ne s'arrêtaient pas là, cependant, à certaines personnes il disait que ses dons et savoir-faire ne pouvaient agir sur elles...

On ne connaît pas l'étendue de toutes ses connaissances, basées sur l'utilisation de plantes. Quand en 1950 il mourut à "*la Guilletière*" (vers 1935, il avait quitté sa maison de "*la Carpe frite*"), il laissa un certain nombre de livres traitant des plantes et de leurs vertus<sup>2</sup>. Ils furent dispersés, mais sur la commune du Poiré, des livres pour le soin des ennuis de santé quotidiens n'étaient pas rares autrefois, tel celui ci-dessous, qui y a été retrouvé dans une vieille maison du bourg en 2019.



réédition de 1839 du livre de Philippe Hecquet (1661-1737), "docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris" (h : 16,5 cm)

<sup>1</sup> Essayer de se soigner par les plantes était une pratique assez répandue à l'époque au Poiré. Ainsi dans le village du "*Chemin*" dans les années 1920, Bénoni Favroul (meunier ou ancien meunier du "*moulin Ragoiller*", et né en 1854) faisait pousser de nombreuses plantes médicinales dans ses jardins, plantes dont héritèrent (mais sans leur mode d'emploi) ceux qui lui succédèrent dans le village et qui l'ont rapporté.

Certains, en particulier dans le corps médical, les percevant comme des concurrents, laissaient entendre que ces "*guérisseurs*" n'étaient que des sortes de "*sorciers*", ceci que ce soit fondé ou non, ainsi pour Louis Gauvrit (ou encore pour les Favroul du "*Chemin*"). Et si on se plaisait (et si on se plait encore) à dire de certains villages, telle que "*la Moissandière*", qu'ils étaient (et seraient encore) des "*villages de sorciers*", ce n'a été (et ce n'est), pour tout un chacun, que de l'ordre de la plaisanterie...

<sup>2</sup> Louis Gauvrit fréquentait régulièrement une librairie de Nantes spécialisée dans la littérature pour herboristes, d'où ce nombre important de livres.